

LE BRUTUS BRUXELLOIS.

(Bruxelles.)

Jadis vivait à Bruxelles un bourgmestre qui était d'une grande sévérité mais d'une justice irréprochable.

Un jour des cris et des plaintes, partant du rez de chaussée de sa maison, frappèrent son oreille. C'était la voix de deux demoiselles à laquelle se mêlait de temps en temps celle de plusieurs hommes qui, cherchant d'abord à les gagner par la douceur, finirent par leur faire entendre des menaces et par tirer leur poignard pour les réduire au silence.

Le bourgmestre bondit de sa chaise, et courut à l'escalier, pour connaître la cause de ce vacarme. Ayant ordonné aux hommes de s'éloigner, il invita les dames à s'approcher de lui.

La plus âgée prenant la parole se plaignit en pleurant que la nuit précédente, sa fille qui l'accompagnait, avait été attaquée et que l'honneur lui avait été ravi. Elle venait trouver monsieur le bourgmestre pour implorer sa justice.

Et quel est l'auteur? demanda-t-il aux dames qui frissonnèrent à cette question. Elles n'osaient y répondre.

Nommez-moi donc l'auteur de ce crime; répéta-t-il. Qui que ce soit il sera jugé comme il le mérite.

L'auteur de ce crime, répondit la mère — c'est — votre neveu.

Mon neveu! s'écria le bourgmestre épouvanté. Le fils unique de ma soeur! Ce fils qu'au lit de la mort, elle recommanda à mes soins! — Cependant il continua d'un ton décidé: Hé bien, mon neveu comme le dernier des mendiants subira la peine due à son crime.

Les dames s'éloignèrent, et le bourgmestre resta en proie à une violente agitation. Un combat terrible se livrait dans son coeur.

Sa peur lui avait remis son jeune enfant entre les bras en implorant sa protection d'une manière si touchante. Il était devenu pour cet enfant un second père; il l'appelait son fils, son ami, son bien-aimé. Tout son bonheur était de l'avoir sans cesse auprès de lui. Et maintenant il ne devait plus être pour cet enfant bien-aimé qu'un

juge froid et sévère. Lui-même devait prononcer son arrêt de mort! Lui-même après lui avoir rompu le bâton sur le dos, devait le remettre entre les mains du bourreau.

Un instant l'espérance parut renaître dans son coeur en songeant que peut-être par égard pour lui les juges infligeraient à son neveu une peine plus légère. Un instant il pensa favoriser son évasion et le soustraire ainsi au châtement; mais bientôt rejetant ces idées avec dignité il prit son parti. Arrière de moi, Satan, s'écria-t-il en descendant.

Il ordonna à ses gardes de chercher son neveu, de l'arrêter partout où il se trouverait, et de le conduire en prison.

Quoique le jeune homme se trouvât à la maison, les gardes n'exécutèrent point les ordres de leur maître. Ce n'est qu'une lubie de vieillard, se dirent-ils, il nous en voudrait plus tard, si nous exécutions cet ordre.

Ils allèrent trouver le coupable et lui conseillèrent d'attendre quelques jours, avant de se présenter devant son oncle qui, instruit de tout, était aveuglé par la colère. Le jeune homme suivit ce conseil et resta caché dans un grenier pendant plusieurs semaines. Les gardes revinrent trouver le bourgmestre et lui dirent qu'ils avaient cherché son neveu par toute la ville, mais qu'il leur avait été impossible de le trouver.

Le vieillard éprouva un tel chagrin du crime de son neveu qu'il en fit une maladie mortelle. Chaque jour cependant il ne manquait de demander aux gardes s'ils

avaient retrouvé son neveu, mais les réponses étant toujours négatives : Si vous le trouvez, disait-il, faites le pendre.

Comme on lui répondait toujours, non, lorsqu'il demandait si l'on avait retrouvé son neveu, il finit par croire que le jeune homme avait fui dans quelque pays lointain, et ne renouvela plus sa question.

Les gardes considérant ce silence comme de bon augure, en avertirent le jeune homme qui crut aussi que son oncle lui avait pardonné.

Comptant fermement sur ce pardon, il descendit un matin à la chambre du malade, ouvrit la porte et poussa la tête dans l'appartement. Le vieillard, au bruit de la serrure et des gonds, retourna la tête du côté de la porte. Son regard devint sombre, lorsqu'il aperçut son neveu, mais s'adoucissant de plus en plus :

Est-ce toi ? lui dit-il. Viens, approche-toi de moi.

Le jeune homme s'approcha, mais à peine fut-il assis à côté de son oncle, que ce sévère vieillard le saisit par le cou, — et prenant secrètement un couteau, il le lui plongea dans le cœur.

„Justice est rendue“ se dit-il en lâchant son neveu qui tomba mort sur le sol.

Cette lourde chute épouvanta les gens et les gardes de la maison qui accoururent en foule à la chambre du malade.

„Transportez le malfaiteur hors d'ici, et enterrez-le parmi ses semblables,“ dit froidement le bourgmestre.

Ses ordres furent aussitôt exécutés, et quelque le crime du jeune homme fut manifeste, on eut pitié de lui et tout le monde eut horreur de la terrible sévérité du bourgmestre.

Bien que celui-ci parut calme et tranquille, cet événement fut néanmoins un coup terrible pour lui. Sentant sa fin prochaine il envoya chercher l'évêque afin de recevoir les sacrements.

L'évêque se rendit à sa prière, le mourant confessa ses péchés et en demanda sincèrement pardon en versant des larmes de repentir, mais il ne parla point du meurtre de son neveu.

Pensez bien, lui dit l'évêque, n'avez-vous plus rien sur la conscience ?

Je crois avoir tout dit, répondit le vieillard avec calme.

Comment, vous ne vous sentez pas coupable d'autre chose ? demanda l'évêque étonné.

Aussi vrai que Dieu me soutient dans ce moment suprême.

N'avez-vous point tué votre neveu ? demanda enfin le prélat.

Est-ce là un péché ? répondit le bourgmestre.

C'est le plus grand que vous ayez jamais commis, dit le prêtre. Et si vous ne vous en confessez, je ne verrai forcé de vous refuser le viatique.

Je remercie Dieu de ce que je ne vois point de crime dans cette action, repliqua le mourant. Comment voudriez-vous que je le priasse de m'en accorder le pardon. C'est la crainte du Seigneur et l'amour pour la justice qui

m'y ont poussé, et qui pouvaient m'y pousser, car personne au monde ne m'était plus cher que mon neveu. Puisque vous me refusez le corps du Sauveur, je le reçois en esprit, et je me recommande à lui.

L'évêque irrité contre cet homme de fer, voulut quitter la place; mais il n'eut pas plus tôt ouvert la porte que le mourant lui cria :

Mon père, découvrez votre ciboire et voyez, si le Seigneur s'y trouve encore.

L'évêque découvrant le ciboire le trouva vide. Le bourgmestre ouvrit alors la bouche et lui montrant la sainte hostie sur sa langue, lui dit :

Celui que vous ne vouliez pas me donner, s'est lui-même donné à moi, et maintenant je serai plus tranquille là-haut, auprès de lui.

Et en disant ces mots il retourna la tête et son âme s'envola.



*Illustration par
M. de la Roche*

LÉGENDES

ET

TRADITIONS DE LA BELGIQUE

TRADUITES LIBREMENT

DU TEXTE ALLEMAND

DE

MARIE DE PLOENNIES

PAR

LOUIS PIRÉ.

Avec une gravure sur bois.

Cologne, 1848.

F. C. Eisen,

libraire-éditeur, magasin de livres et d'estampes.

Rue Frédéric-Guillaume N^o. 2 —.

Table des matières.

	Page
Herbesthal - Liège.	
Réginald de Fauquemont	1
Montjardin	16
Les trois ondines (Jupille)	20
Liège.	
Saint Georges à la porte du ciel	23
Liège - Louvain.	
Trazegnies	24
Louvain.	
La danse des chats	31
La nonne	36
Malines.	
L'incendie de la tour de Malines	39
Anvers.	
Anvers	43
Germain le couvreur	45
La cathédrale d'Anvers	58
Malines - Gand.	
Le cheval Bayard (Termonde)	71

VI	page
La viande de porc défendue (Zéls).....	75
Les deux bosses (Wetteren).....	77
Gand.	
La béguine.....	83
Le dragon du beffroi.....	86
Bruges.	
La chapelle du St. Sépulcre.....	92
Le perruquier et son valet.....	96
Bruges-Ostende.	
Le comte Baudoin (Wynendaet).....	102
Sainte Dieudonné, la Geneviève des Flandres.....	117
Les nains (Furnes).....	147
Ostende.	
Les deux pêcheurs.....	159
Gand-Courtray.	
Liederick de Buck (Hacriebeck).....	167
L'arbre et le petit oiseau (Moorseele).....	185
Malines-Bruxelles.	
Ruse de femme (Vilvorde).....	187
Bruxelles.	
La veillée des dames.....	197
Le Brutus bruxellois.....	199
Manneken-pis.....	204
Le message des anges.....	212
Le tilleul à Assches en Brabant.....	215
La reine païenne.....	219
Bruxelles-Mons.	
L'Empereur Charles.....	222
Le carnaval à Grammont.....	234

	VII
	page
Mons.	
Le combat du dragon.....	238
Mons-Namur.	
Jean de Nivelles.....	241
Namur-Dinant.	
Bouillon.....	244
La vallée de la Meuse.	
Dinant et les Dinantais.....	251
I. Comment un cheval de Dinant avala un disque en or.	
II. Combien les nuits sont longues à Namur.	
Les trois dames de Crèvecoeur (Bouvignes).....	257
La Sarthe (Huy).....	259
Kruisfeld et l'abbaye Val-notre-Dame.....	263
Chokier.....	266